

We still have our friends at hotels, although they may be now the great-grandchildren of former owners whom we knew well, while the guides and villagers will still give the same warm welcome. The problems of the climber are different and very difficult expeditions are more frequently undertaken—he may have become an expert cragsman in Great Britain, but icework is a craft that can be learned on the glacier only. Those who will not stay to learn have still the same sad toll to pay.

The Club is 50 per cent. larger than it was and the same intimacy between members is impossible, but the spirit of friendship remains; the memories of the past are the property of all. If there is any pride in the Club it is in the knowledge that it has taught mankind how to make use of the playgrounds of the world. The soul of the Club is unchanged. We still go to the hills to find the spirit of each spot, and those who have eyes to see and ears to hear or a heart to know the secrets of the mountains will look back while life lasts with thanks for strength and health and happy memories of days gone by and of friendships made.

To one who joined the Club almost as a stranger, its friendliness has seemed its most remarkable feature.

To have known intimately and to have climbed with such men as our three northern Presidents, Horace Walker, Charles Pilkington and Woolley, or as Slingsby, or, coming to men more of my own age, as Archer Thompson, Joseph Collier, and Harry Walker of Dundee, or as Mumm (I do not name the living), has been a pleasure of value beyond estimate—a privilege upon which no price can be placed.

LESLIE STEPHEN'S LETTERS TO SOME FRENCH FRIENDS.

WHILE writing the preface to my translation of *The Playground of Europe* I tried to find documents enabling me to draw a sort of intellectual portrait of Sir Leslie Stephen. I thought of asking Stephen's French friends whether they had kept any of his letters. One was found in the C.A.F. archives and I had it copied. Mme. A. Savine, *née* Loppé, the granddaughter of Stephen's intimate friend, lent me twenty-three letters he had written to her grandfather between 1875 and 1904, and allowed me to publish them. I gave some extracts of them in the preface of my translation, and thought they deserved ampler quotation. Some of them had been copied

by Loppé himself and included in an essay he wrote for Maitland when the latter was working on his biography of Leslie Stephen, but hardly five sentences in all are quoted in the book. The other letters have never been reproduced.¹ All but one were written in French, and in very good French too. The Editor of 'A.J.' and I thought it would be a pity to translate them into English; so here they are, in their original form, with the very slight mistakes Stephen allowed to pass.

The first is written to M. Albert Millot, a member of the A.C. and of the Paris section of the C.A.F.² He was an excellent mountaineer, and so was his wife; they made together a number of very difficult climbs. Here is Leslie Stephen's letter, the original of which is in the C.A.F. archives:

(I)

' 8 Southwell Gardens, South Kensington.
10/3/75.

' CHER M. MILLOT,—Vous êtes vraiment trop reconnaissant pour le petit service que j'ai pu vous rendre.

' Le Club devrait plutôt vous remercier pour l'honneur que vous nous avez fait en désirant d'être un de nos membres. Madame Millot devra être élue par acclamation aussitôt que le principe des droits des femmes est admis dans l'Alpine Club; et ce principe fait de grands progrès en Angleterre à présent!

' J'espère que notre ami Loppé sera bientôt en Angleterre. Je l'ai vu à Courmayeur au mois de Septembre; quand nous avons visité ensemble la crevasse où le pauvre Fischer a péri avec M. Marshall. C'était un bien triste accident. Encore cinq minutes et ils auraient été en parfaite sûreté!

' Je ne serais dans les Alpes cette saison que vers la fin d'Août—probablement dans l'Oberland Bernois. Ainsi je crains que je ne vous rencontrerai pas. Je vous souhaite toutes les bonnes chances et beaucoup de prudence.

' Je suis, mon cher Collègue,

' Yours very truly,

' LESLIE STEPHEN.

' J'espère que vous assisterez à quelques réunions de l'Alpine Club. Nous sommes tout près de Charing Cross, et vous pourriez très bien déjeuner à Paris et dîner avec nous.'

Garth Marshall, who, in 1873, had made the first crossing of the Col des Hirondelles with Stephen and Loppé, had been killed by a fall in a crevasse on the Glacier du Brouillard. The

¹ The letters numbered 4, 6, 10 and 11.

² Cf. Mumm, *A.C. Register*, vol. 2, pp. 239-240.

visit alluded to in this letter happened to be the last summer climb Stephen accomplished in the Alps. He could not go to the Bernese Oberland in 1875 ; his wife died and he remained in England with his baby daughter Laura.

All the following letters are addressed to Loppé. They had met in London in 1864, when Loppé had been made an Honorary Member of the A.C., and they had rapidly become close friends. The first letter kept by the Loppé-Savine family was written a year after the first Mrs. Stephen's death :

(II)

' Hyde Park, South Gate.
29/10/76.

' MON CHER LOPPÉ,—Voici un dimanche tranquille ; dans cette maison, je ne puis entendre même les cloches des églises. Le livre qui m'a été un fardeau insupportable pendant ces derniers mois vient de paraître et j'ai enfin un peu de loisir. J'ai très souvent pensé de vous et de mes Alpes bien aimées, et maintenant je veux vous écrire quelques mots.

' Nous avons passé le mois de Juillet aux Lacs, près de Victor Marshall qui a été très aimable pour moi, et près de Ruskin qui a été très aimable pour ma belle-sœur. Ruskin est quelques fois d'une bêtise incroyable, mais il est aussi amusant et quand je vous verrai je vous raconterai quelques-unes de ses absurdités.

' Après les lacs, nous avons passé quelques semaines à Seaford, un village au bord de la mer, près de Newhaven, où nous avons des amis. L'air de Seaford est célèbre et miss Laura y a gagné beaucoup de force et de santé. J'ai été poursuivi partout par des épreuves.

' Je suis rassasié de mon livre, et si tout le monde le trouve aussi ennuyeux que moi, il n'aura pas beaucoup de succès. Heureusement ou malheureusement, je suis très indifférent pour le moment. Je ne suis pas très fort, je n'ai presque pas eu d'exercice, même dans les montagnes, je ne puis pas écrire un article sans me fatiguer et si je pouvais quitter ma petite fille, j'essaierais maintenant de prendre une vacance de quelques semaines. C'est impossible parce que j'ai diverses raisons pour ne pas m'absenter à présent, mais je ferai aussi peu que possible pendant deux ou trois mois.

' Une idée m'est venue en tête dont je veux vous parler. Vous m'avez souvent dit combien l'Oberland est beau pendant l'hiver. J'ai une espèce de faim pour les montagnes et surtout pour les montagnes de l'Oberland. Je pense que je pourrais quitter Londres vers le mois de Janvier. Serait-ce possible pour vous de me rejoindre à Interlaken ou Meiringen vers ce temps-là pour 10 ou 12 jours ?

' Je ne puis pas être sûr encore, mais si vous pensez que vous pourriez venir, je vous écrirai avant Noël pour arranger une réunion. Nous nous moquerions ensemble des bêtises du monde, nous admirer-

rions la nature. Je fumerais des pipes et vous feriez des tableaux. Nous ne pouvons pas être bien heureux après nos pertes, mais je suis quelques fois près d'être heureux quand je suis avec un bon ami.

'Yours ever,
'L. S.'

The 'book' is the first volume of *English Thought in the XVIIIth Century*, which is far from being as boring as its author says. Loppé managed to be free at the appointed period and Stephen wrote again :

(III)

'MON CHER LOPPÉ,—J'étais très content de recevoir votre lettre et de savoir que vous pourriez me rejoindre dans l'Oberland. Nous sommes ici bien tranquilles ; la petite Laura est toujours bien heureuse et bien portante ; moi, je suis délivré du fardeau de mon livre. Mais j'espère vous voir et vous parler dans les Alpes bien aimées. Alors j'aurai le temps de vous donner tous les détails possibles.

'Yours ever,
'L. S.

'Je vous amènerai un bon garçon, un de mes neveux qui est étudiant à Cambridge.'

The trip took place. They met in Berne in January 1877, and went first to Lauterbrunnen and then to the Grimsel, from where they tried to climb the Galenstock. The story of their failure is told in *The Alps in Winter*. On the 28th Leslie Stephen and his nephew went home. In the following summer Stephen was ill and could not do any mountaineering ; this is what he wrote to Loppé :

(IV)

'11 Hyde Park Gate.
11/7/77.

'MON CHER LOPPÉ,—Je suis désolé mais je ne puis pas venir aux Alpes cette fois. La raison est très simple. Le mariage de ma belle-sœur ne sera qu'à la fin de ce mois. J'ai été réellement épuisé que je ne puis pas attendre à Londres jusqu'à ce temps-là sans me rendre tout à-fait malade. Ainsi je vas partir demain pour ma vacance et je reviendrai passer deux jours ici quand le mariage se fait. Si j'allais maintenant aux Alpes, il me faudrait revenir avant que j'eus se gagné mes jambes de montagne et après je n'aurai pas beaucoup plus de temps. Ma sœur qui sera avec moi, n'est pas assez forte pour un voyage. . . .

'C'est ennuyant mais il faut céder. J'abandonne le Mt. Blanc pour l'été. Tout ce que je puis dire c'est que j'espère faire une

autre course d'hiver si je me porte assez bien vers Noël. Je voudrais bien voir Chamonix au mois de Janvier-mais je parlerai de ça plus tard.

‘ Je n'ai jamais été si faible que je suis dans ce moment, mais un peu de repos et de petites courses dans mes petites montagnes me remettra. J'ai eu assez d'ennuis et de travail pendant ces derniers mois pour expliquer l'état où je me trouve, et je ne suis pas véritablement malade.

‘ J'ai pris la liberté de donner une lettre à votre adresse à un Mr. Robertson, qui doit être à Chamonix pendant l'été. C'est un bon Ecossais assez lourd en apparence, mais très intelligent au fond, un grand métaphysicien et un athéiste excellent. Si vous voulez bien lui indiquer la route du Montenvers, je vous serai très reconnaissant. Nous nous portons très bien ici, avec l'exception de moi-même et ma maladie n'est pas grand'chose. Je vous souhaite le beau temps et je vous prie de commander un peu plus de neige pour l'hiver prochain.

‘ Yours ever,
‘ L. S.’

Winter came, but Stephen could not go to Chamonix : he had just married Mrs. Duckworth. The following year he planned a new trip. He met Loppé in Thoune, and they went to Grindelwald and Meiringen, crossed the Brünig and eventually reached Engelberg. They climbed Titlis together and parted in Lucerne at the end of January. In Interlaken, Loppé, while talking to some fellow-traveller, had alluded to their having gone to the Grimsel in winter, two years before. The tale reached the ears of a local reporter who was badly in need of news. He wrote a hair-raising account of this ascent for a small Swiss paper, but the story did not stop at that, and Stephen heard of it when he was back home :

(V)

‘ 14/2/79.

‘ MON CHER LOPPÉ,—Je viens de recevoir votre lettre, je me sens bien paresseux puisque vous êtes le premier à recommencer notre correspondance. J'ai eu beaucoup d'affaires pour m'occuper. En arrivant ici, j'ai trouvé que le fameux paragraphe du journal d'Interlaken a fini par paraître dans les dépêches télégraphiques du *Times*. Ma femme ne l'a pas lu, heureusement, mais ma belle-mère l'a lu, et elle en était si effrayée qu'elle m'a envoyé une dépêche à Interlaken pour m'engager à ne pas faire l'ascension si périlleuse du Grimsel.

‘ Partout je rencontre des amis qui me demandent si je n'ai fait des choses tellement dangereuses, puisque le *Times* en a parlé. Vraiment cela a eu beaucoup de succès.

'Je suis revenu bien vite ; j'attrapai le train à Lucerne, j'arrivai assez tôt à Berne pour reprendre le train du soir pour Paris et le lendemain j'étais à Londres à 36 heures d'Engelberg.'

A few years elapsed without Alpine journeys. Then, in or about 1881, Stephen sent Loppé the following letter. The date can only be guessed, as the first page has been torn :

(VI)

'... un homme très intelligent et un des meilleurs écrivains de mon âge. J'ai cru qu'il serait peut-être intéressant de monter le Valais et peut-être de traverser la Furka et l'Oberalp et de descendre à Coire, et puis faire une course à Davos. On commencerait par Chamonix et la Tête-Noire, ou par Interlaken. Mais peut-être serait-il plus sage d'aller tranquillement à Grindelwald ou à Chamonix et d'y rester tranquillement. Dites-moi ce que vous en pensez. Je vous écrirai aussitôt que je puis savoir définitivement si je viendrais ou non.

'Faites mes compliments à Mlle. Loppé sur votre belle course au Col du Géant. J'aurais bien voulu être de la société ! Ça doit être magnifique et peut-être quelque jour nous pourrions répéter votre expérience et ajouter une petite course sur la droite (?).

'Yours ever,

'L. S.'

The 'meilleur écrivain de mon âge' may mean John Addington Symonds, who was in Davos at that time, or perhaps Robert Louis Stevenson, who was there too. Stephen knew Symonds well, and he actually went to Davos to stay with him. As for 'la droite' of the Col du Géant, it is very likely to be an allusion to a climb Stephen had planned at the time when he crossed the Col des Hirondelles: the S. face of Mont Blanc. But he had never made any real attempt on this extremely difficult route.

In 1881 he sent the following short note to Loppé :

(VII)

'14 Janvier 1881.

'MON CHER LOPPÉ,—J'ai écrit à Melchior de me rencontrer à Interlaken. Nous sommes ici en plein hiver ; je serai bien content de vous voir et je vous laisserai travailler tant que vous voudrez. En tous cas, nous nous amuserons.

'Yours ever,

'L. S.'

The paper and handwriting are identical with those of the undated letter, and both allude to the same trip. This is the reason why I think letter (VI) was written early in 1881 or in

December 1880. Stephen and Loppé met in Interlaken on January 25. They reached Davos through the Brünig, the St. Gothard and the Oberalp pass. There they called on J. A. Symonds.

Between 1882 and 1886 Leslie Stephen did not return to the Alps. He was engaged in editing the *Dictionary of National Biography*, a most absorbing task. At last the strain proved too great and he had to take a short holiday :

(VIII)

' 1/12/1887.

' MON CHER LOPPÉ,—J'espère que je vous verrai le 12 Décembre au dîner de l'A.C. ; alors, nous causerons de notre projet de voyage. Je suis tenté et je puis dire qu'il n'y a rien qui me serait plus agréable qu'un séjour dans l'Oberland au mois de Janvier ; seulement, je ne puis pas promettre que je quitterai le D...D. (Damned Dictionary).

' Pour vos défauts, je m'en moque ! Si j'ai la manie de vous quitter pour une ascension, je vous retrouverai le soir. Vous aurez fait une peinture pendant mon absence ; je me porte à merveille ; je puis affirmer que je deviens gras !!! Je pèse quelques livres de plus et je puis marcher 20 à 30 milles sans me fatiguer. Le dictionnaire me tuera peut-être, mais la maladie est lente !!!

' Yours ever,
' L. S.'

The Oberland trip was settled :

(IX)

13/1/1888.

' MON CHER LOPPÉ,—Freshfield m'accompagne, mais il ne peut partir que le 17°. Nous comptons vous trouver, à Interlaken mercredi 18°. En tous cas, j'espère que le brouillard maudit ne nous retardera pas.

' L. S.'

Now, Loppé was not only a mountaineer and a painter, he was a photographer too. I wonder whether Stephen's beautiful portrait published in the last 'A.J.' (facing p. 149) ('La neige tombe') was not taken in 1888, though it is dated 1889. At any rate, during the days he spent in Grindelwald with Leslie Stephen and D. W. Freshfield, Loppé seems to have made quite a number of good portraits, according to the letter he received when his models had gone home :

(X)

' 1/4/88.

' MON CHER LOPPÉ,—J'ai reçu vos photographies avec beaucoup de plaisir. Je vois que vous pourriez faire une belle affaire en ouvrant

un salon de photographie à Grindelwald. Tous les membres des clubs accourraient. Je me trouve superbe au milieu des arbres engivrés (is that the word ?) et Freshfield est plus que superbe-il est sublime. Il est le Satan de Milton qui défie l'archange Michel seulement il pose sur un sol de neige au lieu des feux de l'enfer. Le déjeuner à Lauterbrunnen me rappelle un jour agréable. J'ai des associations charmantes avec les Alpes en hiver, et j'ai inventé une douzaine de tours pour le Janvier prochain. Mille remerciements.

'Je suis très content d'avoir de vos nouvelles. Je n'ai rien entendu de vous depuis que nous avons quitté Grindelwald. Comment va votre fille ? . . .

'Le grand Melchior est en Angleterre. Il est maintenant chez le célèbre Mathews, mais il a passé une nuit ici en route pour Birmingham. Je l'ai fait voir Westminster Abbey et Mme. Tussaud. Il disait qu'il n'a jamais vu aucune chose aussi belle que Mme. Tussaud.

'J'ai vu Dent qui m'a dit que la pauvre Mrs. Jackson va perdre quelques uns de ses doigts de pied.

'My kindest regards to Mme. Loppé.

'Yours ever,
'L. S.'

As the years went on Leslie Stephen's visits to the Alps became less frequent, though he always planned winter trips to Chamonix or Grindelwald. In 1895 his wife died and his own health was badly shaken. Long journeys were quite out of the question. The last letter kept by Mme. Savine-Loppé was written at the end of 1901 : it shows Stephen's unflinching love for the mountains at its best.

(XI)

'MY DEAR LOPPÉ,—I was glad to hear from you and pleased by the kind things you say of my daughter ! She and her brother³ are so much engaged just now that it would be impossible for them to leave England in the winter. They are, however, likely to take a little trip to Paris in the summer and, in that case, they will remember your invitation and be very glad if possible to take advantage of it. You could be an admirable guide for my daughter in Paris, as you used to be for me in Chamonix, and I fully believe that a sight of the paintings—modern and ancient—would be good for her. She is working very delightedly at the Academy and becoming more enthusiastic with her work.

'We had our quiet holiday in the New Forest. I enjoyed the place pretty well, as I am able to walk without fear of the giddy fits. Still I find two hours enough for me now and shall never climb Mt. Blanc for another sunset. I was content to stroll out to a

³ Leslie Stephen had no son ; this was a child of Mrs. Stephen's (Duckworth) first marriage.



Photo, Alfred Holmes.]

LES ECRINS, LE FIEFFE (IN CENTRE) AND PIC COOLIDGE, FROM BELOW COL DU CHÉRET.

[To face p. 260.



Photo, John Poole.]

COL DES AVALANCHES.

little mound from which I could see the lights of Southampton. They are very pretty though not equal to the peaks in the Tyrol!

'Now I go on quietly in my study and leave it as little as possible. To-morrow, I go to Oxford, to be made a Dr.! It is a pleasant little compliment, though not very intoxicating.

'I condole with you upon the railway invasion of your house. Well, we had the good time when the Alps were civilized without being mobbed; and in that as in other ways, I am learning (?) that I must comfort myself by remembering the past instead of anticipating the future. I will not tell you to give my kindest regards to Mme. Loppé, because she will, I hope, read this to you and take them for herself. I am, with kindest regards to both,

'Your affte. friend,

'L. S.'

Twenty-six years elapsed between the first and the last letters, yet every one of them lays stress on one all-important fact. In spite of his many activities, even at times of deep sorrow or when he was suffering acute physical pain, Leslie Stephen always kept his thoughts on mountains and mountaineering, and ever remembered with delight the seasons he had spent in the Alps.

CLAIRE-ELIANE ENGEL.

ORTHODOXY AND HETERODOXY.

By JOHN POOLE.

(Read before the Alpine Club, May 14, 1935.)

THIS paper has been prepared on the same principles applied in the planning of my after-dinner speeches: that is to say, I like to have the longest possible notice beforehand, then do nothing whatever about it until the extreme last moment, when I accomplish it all in a rush. I may say that this does not prevent me from complaining bitterly whenever I am asked to do anything at short notice.

We all know the story of the Bishop who was asked to explain the difference between orthodoxy and heterodoxy, and who replied, 'Well, orthodoxy is my doxy and heterodoxy is anybody else's doxy.' That, of course, is no more than another way of saying that one man's meat is another man's poison; and I dare say there are yet half a dozen further ways in which the same thing could be said. But whatever form of words you choose, it seems to me that the theory which it expounds is